

**Escuelas Oficiales de Idiomas  
de la Comunidad Autónoma de Aragón**

*Pruebas Unificadas de Idiomas*

**FRANCÉS**

**NIVEL AVANZADO C1**

**CONVOCATORIA EXTRAORDINARIA 2021**

**CLAVE DE RESPUESTAS**

# COMPRENSIÓN DE TEXTOS ESCRITOS

## TAREA 1 : Qu'est-ce que l'indice de « réparabilité », censé séduire les consommateurs français ?

<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>6</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>9</b>
<b>H</b>	<b>C</b>	<b>D</b>	<b>I</b>	<b>E</b>	<b>G</b>	<b>K</b>	<b>B</b>	<b>A</b>	<b>F</b>
✓									

L'Assemblée nationale a voté à la quasi-unanimité un article prévoyant un indice de « réparabilité » sur les produits ***pour limiter les déchets et favoriser la réparation***.

Un « choix plus éclairé » pour les consommateurs qui veulent avoir une attitude responsable face à l'environnement. Voilà comment la secrétaire d'Etat à la Transition écologique, Brune Poirson, présente l'objectif de la nouvelle trouvaille du gouvernement. L'indice de « réparabilité », puisque c'est de lui dont il s'agit, a été adopté par les députés à la quasi-unanimité mardi soir **dans le cadre du vote sur la loi de lutte contre le gaspillage**.

Alors que seules 40% des pannes des produits électriques et électroniques donnent lieu à une réparation en France, selon une étude de l'Ademe, le gouvernement a pour objectif de faire passer ce taux à 60% d'ici à cinq ans. Pour faciliter cette économie et **dans un souci de transparence**, cet indice deviendra alors obligatoire à partir de 2021.

Les Français sont demandeurs de ce genre d'initiatives. D'après un sondage réalisé en mai par Toluna pour un site de produits conditionnés, *Recommerce*, plus de 50% des Français **préfèrent réparer ou revendre un de leurs biens que de le jeter**. Et 64% d'entre eux font attention à l'impact environnemental et social de leurs achats.

### Une note de 1 à 10 en fonction de cinq critères

Cette disposition s'inspire de l'étiquette énergie désormais bien connue des Français, « pour que ce soit clair pour les consommateurs », explique à L'Express la rapporteure LREM, Véronique Riotton. « Si ce n'est pas encore inscrit dans la loi, il s'agira en principe d'un indice de 1 à 10 qui montrera clairement à quel point l'objet sera facilement réparable ou non », ajoute-t-elle.

Cinq critères sont prévus pour définir cet indice. Premièrement, **la documentation fournie par le fabricant pour le guider**. Ensuite, la « remontabilité » et « démontabilité » du produit. Dans le cas d'un téléphone, il sera plus facile de l'ouvrir s'il nécessite un tournevis disponible dans n'importe quel magasin que s'il est collé, par exemple.

Troisièmement, la disponibilité des pièces détachées. Vient ensuite le rapport entre le prix de la pièce détachée la plus chère et le prix du produit originel. Enfin, le cinquième critère est optionnel: le compteur d'usage. Sur un lave-linge, il est déjà présent et il enregistre le

nombre de cycles. **Le réparateur a accès à cette information.** Il s'agit ici de la rendre aussi visible pour le consommateur. Une disposition qui va « favoriser le marché de l'occasion », avance la députée LREM.

### **Sortir de l'ultra-consommation et réduire les déchets**

Le gouvernement entend par ce biais réduire la production de déchets, allonger la durée de vie des objets et d'utilisation des produits, et encore lutter contre l'obsolescence programmée. Si une étude d'impact est compliquée à élaborer, Véronique Riotton explique que « **tout ce qui allonge la durée de vie d'un produit a un impact positif sur l'environnement** ».

C'est aussi le moyen de répondre à une demande des consommateurs. « Ça crée de l'emploi dans le secteur de la réparation et **c'est une alternative à l'hyperconsommation qui va vers sa fin**, poursuit Régis Koenig. Notre génération doit inventer le prochain modèle de consommation, et c'est l'économie circulaire ».

Quels avantages commerciaux l'entreprise en tire-t-elle ? « C'est un argument de vente et notre enjeu **c'est également d'aider le consommateur et de les fidéliser**, répond-il. Pour le moment, nous sommes les seuls à présenter cette info donc on a aussi une forme d'exclusivité attractive ».

### **Un point d'étape vers l'indice de durabilité**

Et les consommateurs seraient de plus en plus demandeurs de ces garanties de « réparabilité ». « Car c'est un point d'étape vers un indice de durabilité », confie Véronique Riotton. Mais deux logiques peuvent s'opposer sur ce sujet : **le produit peut avoir une longue durée de vie et être peu réparable**, à cause de sa fiabilité. Le téléphone collé, par exemple, sera moins réparable, et en même temps plus étanche à l'humidité, donc plus fiable. « Il faudra se mettre d'accord », concède la rapporteure. Il reste au moins cinq ans pour cela, le texte de loi prévoyant l'apparition de ce nouvel indice pour janvier 2024.

*www.lexpress.fr/ 11/12/2019* (699 mots)

## TAREA 2 : Destination Montélimar, pour son nougat et ses vestiges médiévaux

0.	a. <i>fleure bon</i> b. ramène c. sonne à	X	✓
1.	a. attablés b. coincés c. ébahis	X	
2.	a. biscuit b. conserve c. friandise	X	
3.	a. regorgent b. s'agrippent c. sont penchés	X	
4.	a. À condition b. Hormis c. Nul besoin	X	
5.	a. détache b. divise c. surplombe	X	
6.	a. alentour b. enceinte c. mur	X	
7.	a. bâtiments b. bijoux c. pépites	X	
8.	a. dégouté b. dévalisé c. prisé	X	

**Ville-étape sur la route entre Paris et Marseille, Montélimar est rarement vue comme une destination à part entière.**

Son nom *fleure bon* la lavande et le nougat. Postée sur la route des vacances, entre la capitale et la côte azurée, Montélimar est à jamais associée au mythe de la Nationale 7. Et à ses embouteillages. Dans les années 1950, chaque été, cette ville-étape de quelque 30.000 habitants est incapable d'absorber le flot des voitures individuelles dont les ventes explosent. Les vacanciers en route vers la Grande bleue se retrouvent alors **coincés** des heures, pour le plus grand bonheur des marchands de nougat qui les démarchent jusque dans leur automobile.

Outre les vestiges d'une vieille station-service à l'entrée nord de la ville, les nostalgiques peuvent revivre cette époque au musée de la Nationale 7, dans l'enceinte du Palais des bonbons. Si, depuis la fin des années 1960 et la mise en place de l'A7, les bouchons ont disparu, la boîte de **friandise** en forme de borne kilométrique est toujours là et a fait de Montélimar la capitale du nougat. Son origine remonte au XVIIIe siècle, où elle était consommée comme l'un des treize desserts de Noël provençaux.

Aujourd'hui, douze fabriques perpétuent la tradition et produisent environ 3 000 tonnes de nougat de Montélimar, appellation réservée aux produits contenant « *au moins 30% d'amandes et 2% de pistaches émondées ainsi que 25% de miel* ». Pour découvrir les secrets de fabrication de « *l'or blanc* », comme l'influence du mistral sur la consistance de la pâte, on pousse les portes de la plus ancienne nougaterie artisanale de la ville : celle d'Arnaud Soubeyran, confiseurs de père en fils depuis 1837. Après un passage obligé par la boutique pour remplir ses poches de friandises, on savoure la douceur de vivre de cette ville au climat méridional. Des façades colorées auxquelles **s'agrippent** des balcons en fer forgé aux larges allées provençales ombragées, en passant par des étals colorés et odorants qui envahissent la place du marché (samedi matin) et les massifs de fleurs et plantes typiques de la Drôme provençale : où que l'on pose le regard, on dirait le Sud.

#### **Le musée à visiter : le Musée européen de l'aviation de chasse**

**Nul besoin** d'être un féru d'aviation pour apprécier le Musée européen de l'avion de chasse qui s'est posé au milieu des lavandes, sur l'aérodrome de Montélimar. Plus important site de sauvegarde du patrimoine aéronautique du sud de la France, il propose, sur 25 000 m<sup>2</sup>, une collection unique de 66 avions, des maquettes miniatures ou géantes, des simulateurs, une caravelle à bord de laquelle on peut embarquer... Une visite qui donne des ailes.

#### **Le monument à ne pas manquer : le château des Adhémar**

Son imposante silhouette **surplombe** la cité, rappelant la puissance de la prestigieuse famille Monteil-Adhémar, qui donna son nom à la ville. Érigé au XIIe siècle, ce palais médiéval composé d'un logis seigneurial, d'une chapelle, d'une tour carrée et d'une **enceinte** fortifiée est un superbe exemple d'architecture romane méditerranéenne. Désormais ouvert au public, il est devenu le centre névralgique de la vie culturelle de la ville.

#### **La balade à faire : les châteaux perchés de la Drôme provençale**

Le territoire de Montélimar recèle une myriade de villages posés en équilibre sur des collines cernées de plaines fertiles. Quelle que soit la route empruntée, leurs clochers rivalisent de beauté. C'est le cas de celui de Puygiron, dont le château domine la plaine de La Valdaine, de Savasse et ses fours à chaux qui témoignent du passé industriel ou encore de La Bâtie-Rolland et ses ruelles pavées où l'on se plaît à s'attarder. Ces trois **pépites** sont toutes situées à moins de quinze minutes de route de Montélimar.

#### **Le mystère à percer : les secrets de l'or noir**

Au sud de Montélimar, le Tricastin est la première région trufficole de France. Et comme l'hiver est la pleine saison de la *Tuber Mélanosporum*, profitez de votre séjour pour en apprendre davantage sur ce champignon **prisé** des gourmets.

Catherine Foulsham, [www.lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr) 14/01/2021 (683 mots)

### TAREA 3 : Des expos dans des centres commerciaux

		V	F	?	
0.	<b>Les clients d'Intermarché profitent de la pause courses pour élargir leur culture.</b>	X			✓
1.	Internet est une alternative valable pour les musées mais ce n'est pas donné. Il s'agit d'une course de fond.		X		
2.	Le débarquement dans la grande surface a épaté des clients désireux de ce type d'initiative culturelle.		X		
3.	La Galleria Continua met en évidence que la cohabitation entre les œuvres d'art et les marchandises est bien possible.	X			
4.	Le musée des Confluences de Lyon a organisé un grand défilé dans les environs de la Part-Dieu.		X		
5.	De nombreux secteurs approuvent la demande d'ouverture des lieux culturels présentée par le maire de Bourges.	X			
6.	Les professionnels des musées se sentent émus du soutien des commerçants dans leurs revendications.			X	
7.	La commercialisation de certaines œuvres constitue l'unique débouché à la situation critique des musées.		X		
8.	Les galeries d'art bénéficient d'un certain laxisme de la réglementation de leur activité marchande.	X			

Les 29 et 30 janvier, **entre deux emplettes, les clients de l'Intermarché de la Ronde Couture, à Charleville-Mézières, ont pu découvrir de près et se faire expliquer par le menu l'histoire d'un médaillon** à l'effigie du poète Arthur Rimbaud, l'enfant prodige de la ville, ou un pistolet de 1770 qui sert de modèle aux fusils américains. Ces deux objets – qui n'étaient pas à vendre –, présentés dans le bar inoccupé de la galerie commerciale, venaient tout droit des Musées de l'Ardenne et Arthur-Rimbaud.

Depuis des mois, les directrices de ces deux établissements, Carole Marquet-Morelle et Lucille Pennel, se désespéraient de renouer avec le public. Comme l'ensemble de leurs confrères contraints de fermer leurs portes en octobre 2020, **elles ont bien tenté de se réinventer en ligne. « Mais on arrivait en bout de course », confie Carole Marquet-Morelle, car « la quintessence du musée, c'est la rencontre avec l'objet original ».**

Celle-ci est impossible entre les quatre murs du bâtiment ? Qu'à cela ne tienne ! Les deux femmes décident, avec la bénédiction du maire de Charleville-Mézières, Boris Ravignon, de contourner – en toute légalité – les restrictions.

Contact est pris avec cet hypermarché alimentaire qui, le temps d'un week-end, accepte de les accueillir gracieusement. **Avec un résultat honorable vu le contexte inhabituel – 76 visiteurs le vendredi, 126 le samedi. « Au départ, les gens nous disaient “les musées, ce n'est pas pour nous, ça ne nous intéresse pas”, et, en écoutant les présentations, ils ont fini par être convaincus »,** rapporte Lucille Pennel.

### **Le Louvre et le Musée des Confluences avant eux**

À l'automne 2020, déjà, le Louvre s'était installé au centre commercial Westfield Carré Sénart, en présentant des reproductions sur le thème de l'archéologie et de la bande dessinée. Des initiatives hors des schémas convenus, qui froissent toutefois les puristes.

*« Oui, il faut trouver de nouvelles manières de toucher le public, mais ce n'est pas en allant les chercher à la va-vite dans des centres commerciaux »,* objecte Benoît Lamy de la Chapelle, directeur du centre d'art la Synagogue de Delme. Et de rajouter : *« L'art, c'est du signe, or l'hypermarché, le centre commercial, c'est de la saturation de signes et de sons, un contexte dans lequel l'art peut rapidement se perdre et disparaître si la présentation n'est pas suffisamment réfléchie. »*

**Un argument imparable et néanmoins pris à contre-pied par la Galleria Continua,** qui, depuis le 20 janvier, aime le milieu de l'art dans les 800 mètres carrés d'un ancien grossiste en maroquinerie du Marais, mixant les bandes verticales de l'artiste Daniel Buren et les boîtes de thé bon marché des épiceries asiatiques.

**En décembre, à l'occasion des vacances de Noël, le Musée des Confluences, à Lyon, avait trouvé une autre parade à sa fermeture en présentant une dizaine de trésors issus de ses réserves dans l'Hôtel de Métropole, situé à deux pas de la Part-Dieu, le plus grand centre commercial de France...**

C'est dire si le besoin de renouer – ou de conquérir – le public est devenu vital pour les musées. **Au point que le maire de Bourges, Yann Galut, a proposé à la Rue de Valois<sup>1</sup> de tester une ouverture graduée des lieux culturels. En vain. Une fin de non-recevoir que de plus en plus d'élus, de professionnels et de visiteurs trouvent aberrante.**

### **Désarroi de toute la profession**

Le 28 janvier, la revue en ligne la *Tribune de l'Art* publiait le texte d'une conservatrice anonyme reflétant le désarroi de toute la profession face aux différences de traitement entre les lieux d'art et de commerce. **« La plupart des musées ont conquis le droit d'ouvrir leurs boutiques pour les fêtes, leurs boutiques, mais ni leurs collections, ni leurs expositions, vastes, désertes, où rien ne s'achète mais tout s'apprend,** se désole cette professionnelle. **Faut-il donc mettre en vente nos tableaux pour pouvoir les offrir au regard des Français ? Oui au musée qui consomme, non au musée qui instruit. Cela confine... à l'absurde. »**

Le 2 février, une pétition lancée par le centre d'art du Palais de Tokyo a réuni les signatures de tout ce que la France compte de lieux d'art. *« Pour une heure, pour un jour, pour une semaine ou pour un mois, laissez-nous entrouvrir nos portes »,* peut-on lire dans cette supplique adressée au ministère de la culture. **Tous réclament l'alignement des règles en vigueur pour les galeries d'art, ouvertes depuis le déconfinement** et qui, week-end après week-end, battent des records de fréquentation.

<sup>1</sup>Ministère de la culture

[www.lemonde.fr/](http://www.lemonde.fr/) Roxana Azimi 4 février 2021 (739 mots)

# COMPRENSIÓN DE TEXTOS ORALES

## TAREA 1 : Atteinte d'un glaucome, la journaliste Élisabeth Quin publie un livre

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
A	E	D	B	D	E	C	C	B	A

### TRANSCRIPTION :

**Extrait A** : *28 minutes* c'est sur ARTE du lundi au vendredi, à 20h05 l'émission fête ses huit ans et on en parle avec sa présentatrice, Elisabeth Quin qui est notre invitée ce matin dans *Culture médias*, Philippe.

**Journaliste** – Alors, Elisabeth Quin, on l'a bien compris, vous n'aimez pas parler de chiffres sauf dans un cas : **un million, c'est pas votre audience, un million de personnes en France, c'est le nombre de victimes d'une maladie dont on ne parle quasiment jamais**, maladie pour laquelle nous avons baissé la lumière dans ce studio, c'est le glaucome, première cause de cécité, je l'ai appris en préparant cet entretien, dans les pays développés, maladie dont vous êtes victime et dont vous avez voulu parler dans un livre *La nuit se lève*. **Pourquoi ce récit, vous qui êtes habituellement si discrète sur votre vie privée et vie personnelle ?**

**Extrait B** : **E.Quin**- C'est vrai, surtout en étant sous l'éclairage quotidien à la télévision où l'on se cache, vous le savez bien. Tout simplement à cause du chiffre que vous venez d'évoquer. Entre 500 000 et 1 000 000 de Français sont concernés par un glaucome, qu'il soit simple ou double, autrement dit, qu'il concerne un œil ou les deux yeux. Le glaucome c'est une atteinte du nerf optique **qui peut devenir irréversible si c'est dépisté trop tard, si c'est mal soigné ou si la personne refuse de se soigner, ce qui arrive** ; il y a des gens qui ne veulent pas se soigner tellement la hantise et tellement le rapport à l'œil chez eux est fantasmatique et insoutenable.

**J.**- Et je vous repose la question...

**E.Q.**- Voilà, moi, j'ai cette maladie, j'ai voulu témoigner de ce que ça représente d'entendre **un diagnostic qui au premier chef vous effondre et puis ensuite qui vous force à réagir**.

**Extrait C** : **J.**- Je vous posais la question que tout le monde se pose en entendant votre phrase précédente, comment vont vos yeux ?

**E.Q.**- L'œil droit fort bien, il peut vous faire des clins d'œil, **l'œil gauche est un tout petit peu moins stabilisé, c'est une petite source d'inquiétude mais nous gardons à l'œil cet œil**.

**J.-** 400 000 à 500 000 personnes ignorent en France qu'elles sont atteintes de cette maladie, mais y a pas de traitement qui fasse reculer la maladie ?

**E.Q.-** Non, le traitement, les traitements, des collyres, de la chirurgie, des lasers, **y a toute une variété de traitements possibles, euh..., essayent d'arrêter, en général, réussissent à empêcher l'évolution de la maladie mais on ne peut pas revenir en arrière.** C'est vertigineux, c'est-à-dire que ce que vous avez perdu en vision, en champ visuel, en acuité visuelle, vous ne le récupérez jamais.

**Extrait D :** **J.-** Mais c'était une surprise pour vous, (**E.Q. :** Pour moi ? quand on me l'a annoncé il y a dix ans ?) parce que c'est héréditaire et votre papa en souffre ?

**E.Q.-** Oui mais je ne le savais pas, je ne le savais pas parce que mon père, il n'avait plus sa tête, ma mère plus tout à fait non plus, et donc **j'ai découvert après la mort de mon père qu'il avait cette maladie et que donc il me l'avait transmise.** Le problème n'est pas de se demander pourquoi, pourquoi je ne l'ai pas su plus tôt, parce qu'une fois qu'on vous a diagnostiqué une maladie, il faut développer en soi quelque chose qui est très compliqué, qui est à la fois de la combativité et en même temps de la souplesse. C'est-à-dire qu'il faut lutter contre la maladie mais lutter contre une maladie ça mobilise tellement vos forces que ça vous met dans un état de nerfs, or la pression nerveuse c'est très mauvais, donc il faut trouver en soi un espèce de double mouvement quasi contradictoire : tonicité, **combativité et en même temps laisser-aller, accepter, souplesse spirituelle, vous voyez ce que je veux dire ? (Oui) C'est un exercice super compliqué mais donc je m'y astreins.**

**Extrait E :** **J.-** Et quand vous parlez de pression, c'est au sens littéral, parce que c'est la pression sur le globe oculaire ?

**E.Q.-** Oui, c'est la pression sur le nerf optique.

**J.-** C'est pas une façon de parler.

**E.Q.-** Et la pression sur le nerf optique détruit ce nerf optique, voilà, c'est ça la maladie.

**J.-** Quelles ont été les réactions à la publication de ce livre, vous avez reçu des courriers, j'imagine.

**E.Q.-** J'ai reçu des courriers **absolument bouleversants, déchirants ou hilarants**, de gens qui, d'abord beaucoup de gens qui m'ont écrit ou qui venaient me voir quand je signalais le petit livre dans les librairies en province ou à Paris, des gens qui me disaient « Écoutez, je m'y retrouve, donc merci, parce que je me sens moins seul, merci d'en parler, merci de faire en sorte que le mot glaucome soit prononcé, que les gens se rendent compte qu'il faut aller se faire dépister, qu'il faut aller chez un ophtalmo, qu'il faut se faire prendre la pression, que c'est pas juste chez l'opticien, le monsieur qui vend des lunettes, c'est chez l'ophtalmo. Et puis j'ai reçu des gens qui m'ont proposé des marabouts, des guérisseurs, des gens qui, non mais des gens extraordinaires qui me disaient « **écoutez, moi je suis guérisseur, je vais vous guérir mais en échange je vous demande un truc, écrivez ma vie parce que ma vie est passionnante, donc nous faisons un pacte ?** » Non mais je recevais des trucs... je recevais des mouchoirs trempés dans des sources miraculeuses avec un petit mot PS « y a eu des nitrites et des sulfites dans la source, donc elle est polluée mais mettez-la-vous quand même, mettez-vous quand même le mouchoir sur les yeux ça va vous guérir... » Non, des trucs fabuleux, donc il y a eu une communauté.

*<https://www.youtube.com/watch?v=DNaKTRp-0zc> (4'25'')*

## TAREA 2 : Le prof le plus tatoué de France

### 0. *Enfant, Sylvain*

- a. ***respirait le bonheur dans son quotidien.***
- b. ressentait le mépris des adultes.
- c. restait à la récréation après les cours.

X	✓

### 1. Sylvain a découvert sa vocation

- a. grand adolescent, alors qu'il donnait des cours aux petits.
- b. à travers les jeux d'enfants à la récré.
- c. grâce à son instit de l'école primaire de Saclay.

X	

### 2. En 2011, sa carrière

- a. a failli décoller pour cause administrative.
- b. a pris un nouvel élan grâce au CM1.
- c. a subi un bouleversement.

X	

### 3. À 25-26 ans, il

- a. a demandé sa mutation dans une école rurale.
- b. est affecté à une école loin de chez lui.
- c. s'est occupé d'enfants en difficultés sévères.

X	

### 4. Une fois titulaire à la SEGPA, il

- a. a décidé de ne plus travailler avec des enfants.
- b. a retrouvé une vocation cachée.
- c. a vécu un moment de crise personnelle.

X	

### 5. Dans sa nouvelle vie à Londres, il découvre

- a. les avantages du port de l'uniforme à l'école.
- b. l'aisance avec laquelle on y assume son corps.
- c. l'élégance des princes et des princesses anglais.

X	

### 6. Lors de la planification du tatouage, Sylvain

- a. a adapté le dessin à son budget.
- b. a demandé à être accompagné de sa mère.
- c. y a mis son petit grain de sel.

X	

### 7. Pendant la première séance

- a. il a appris à retenir son souffle.
- b. il est tombé dans les pommes.
- c. il s'est offert un déjeuner abondant.

X	

**8. En voyant ses tatouages, sa maman s'est mise à**

- a. crier.
- b. pleurer.
- c. trembler.

X	

**9. Depuis son retour en France, Sylvain**

- a. a repris ses anciennes habitudes.
- b. concilie son travail et sa passion.
- c. organise des rencontres tatouage.

X	

**TRANSCRIPTION :**

- Vous avez sans doute au moins aperçu sa photo, Sylvain, 35 ans, surnommé Freaky Hoody, homme le plus tatoué de France et instituteur.

- Sylvain passe les deux premières années de sa vie à Saclay.

- **L'enfance c'est la meilleure période de la vie**, t'as rien d'autre à faire finalement que de jouer, tu travailles à l'école mais ce n'est pas trop dur, toutes les heures t'as des récréations, tu retrouves tes amis, tu joues, t'as aucun impôt à payer, tu sais pas ce que c'est que le monde, tu sais pas ce que c'est la difficulté, le pire truc qui puisse t'arriver c'est qu'un adulte te fasse les gros yeux, donc c'est un âge que j'ai... je pense jamais voulu quitter, mais comme beaucoup d'entre nous parce que j'ai eu une enfance super heureuse à Saclay, encore une fois. **Je me suis mis à enseigner à des enfants**, alors même quand j'étais encore moi-même au lycée, à la Fac, donc j'ai toujours voulu plus ou moins rester avec les enfants et donc finalement la meilleure façon c'était de devenir instit.

-Sa première année en tant que titulaire, il a des CM1 et tout se passe très bien, mais l'année suivante **en 2011 une subtilité administrative va venir bouleverser la carrière linéaire qu'il avait imaginée.**

-Je n'avais pas vu qu'il fallait faire des vœux géographiques, donc du coup je me retrouve en SEGPA. Et la SEGPA c'est la section d'enseignement général professionnel adapté en collège. C'est des élèves qu'on ne peut pas faire redoubler trop de fois en élémentaire parce qu'ils sont trop vieux, **mais qu'ont des difficultés énormes pour aller au collège normal, donc, on essaye de les professionnaliser le plus possible, mais donc en général, ils ont toutes les difficultés du monde.** Et là, pour le coup, c'est très, très dur, parce que je passais d'un petit village, Nozay, avec que des petits enfants de familles riches, un CM1 simple, super sympa et tout, donc une parfaite année pour débiter et comme j'avais en plus 24-25 ans, ça plus la SEGPA, plus deux trois autres trucs dans ma vie, **ça a été très, très dur d'un coup, j'ai eu une année charnière, j'ai fait ma crise des 25 ans en fait**, et je me suis dit, non mais, il faut que je change quelque chose dans ma vie, il faut que j'aille à l'étranger.

-Il trouve un programme d'échange, postule pour les États-Unis, et est finalement retenu pour travailler dans un collège londonien.

-Je suis parti du coup à Londres pour 2 ans, au Dulwich Collège qui est une école indépendante du sud-ouest de Londres, à 20 000 mille livres l'année, 20 000 livres c'est genre 22 000-23 000 euros, juste de garçons, 16 garçons par classe, de la petite section

maternelle au Bac, tout le monde en costume cravate évidemment, moi y compris, et le fait d'être à Londres, du coup, pendant ces deux ans, le fait de voir tous **ces anglais londoniens à l'aise avec leur physique**, plus l'acceptation du tatouage à Londres, parce qu'à Londres les anciens tatoués c'étaient les princes et les princesses qui allaient dans les colonies ou en Polynésie se faire des super pièces et qui revenaient, donc ils étaient admirés par le peuple. Alors que nous, nos tatoués en France, c'étaient plus les bagnards qui allaient à Cayenne casser des cailloux et qui revenaient avec des pin-up complètement sales faites avec du salpêtre ou des aiguilles, donc c'était, on n'avait pas du tout le même regard sur le tatouage que eux et c'est encore un peu le cas. Donc, cette vision du tatouage plus cette tolérance londonienne, plus ce tournant de ma vie, j'ai eu le déclic donc au bout d'un ou deux mois ça a été les tatouages parce que ça s'est imposé. Londres me l'a imposé.

-Sylvain a donc 27 ans, aucun tatouage, et il prend la décision d'en faire assez d'un coup pour qu'ils lui recouvrent intégralement les deux bras.

-J'y suis allé en décembre de ma première année à Londres, et j'ai été reçu super sympathiquement, j'avais aucun tatouage, hein, donc j'arrivais, **j'étais béotien, je n'y connaissais rien du tout** et là j'arrive et je dis ben voilà je voudrais faire les deux bras, ce qui est quand même beaucoup, parce que c'est un cinquantaine d'heures en tout à planifier sur 6 mois... Ils s'assoient avec moi, ils me disent on peut faire ça, ça, ça, et **j'ai toujours été dans l'optique de leur laisser carte blanche donc je leur disais, ben, j'ai juste deux, trois idées** mais après vous faites ce que vous voulez et même ça ils ont accepté. Donc, j'ai pris rendez-vous pour les deux bras, en six mois, ce qui est très, très cher parce que à Londres c'était, je crois, 500 ou 600 livres par séance, j'en prenais deux par mois puisque j'essayais de taper sur chacun de mes bras chaque mois, donc ça m'a coûté très cher très rapidement, j'ai dû demander de l'argent à ma mère, à mes amis et tout, donc j'avais le bras gauche c'était old school rock and roll un peu façon Sailor Jerry's, un peu façon voilà des pin-up, des allusions à des groupes de rock, donc les Rolling Stones, ACDC et le deuxième bras c'était plus japonais. Et donc la première séance avec Lucie la tatoueuse qui commence par l'épaule donc l'une des zones les plus faciles à faire mais comme j'avais pris une cinquantaine d'heures, **j'appréhendais à mort, j'étais terrorisé ben, elle a commencé à me piquer, au bout de, ouais, dix minutes je me suis évanoui.**

-Sylvain se dit que pour le grand projet de se faire recouvrir les deux bras, c'est mal parti. Puis il apprend à encaisser, à bien manger avant, à respirer pendant, et il arrive au terme de cette première série de séances avant de retourner vivre en France chez sa mère.

-Quand je suis arrivé donc c'était en juin, la première année puisque j'étais pas rentré du tout de Londres pendant la période, ma mère, on était sur la terrasse de chez elle à Villebon-sur-Yvette, à côté, je lui dis bon, je vais te montrer quelque chose, je remonte mes deux manches comme ça d'un coup, et elle fait « Oh, Oh », **elle a un peu tressailli comme ça** et elle a dit « attends, attends il faut que je m'asseye » c'est la première fois que je la vois, elle n'a pas fait un malaise mais elle a dû s'asseoir mais pour de vrai, c'est à dire qu'elle a pas simulé. Donc elle a eu pas mal de mal au début, mais quand elle a vu assez vite que c'est une vraie passion que c'est ce qui me faisait me lever le matin, que je me faisais entièrement recouvrir, là clairement, **quand je ne vais pas à l'école, les fois où je sors de chez moi c'est pour aller dans des événements qui ont rapport avec le tatouage.** Donc maintenant, elle accepte totalement et elle est super fière.

[www.leparisien.fr/podcasts/code-source](http://www.leparisien.fr/podcasts/code-source) (4'50'')

### TAREA 3 : Airbnb, prédateur pour l'économie ?

0.	La plateforme de location en ligne Airbnb vient de ___ <b>décrocher un partenariat</b> ___ avec les Jeux Olympiques.	✓
1.	Airbnb, partenaire des Jeux Olympiques, ___ <b>se heurte</b> ___ au monde de l'hôtellerie et à la ville de Paris.	
2.	L'une des fédérations des hôteliers français accuse cette plateforme de ___ <b>concurrence déloyale</b> ___.	
3.	Il y a deux jours, dans une lettre au CIO, Anne Hidalgo ___ <b>jugeait (ainsi) normale</b> ___ la réaction des hôteliers.	
4.	L'organisation des JO Paris ___ <b>plaide de</b> ___ sa bonne volonté ayant déjà réservé 40 000 chambres d'hôtel.	
5.	Tous les segments de l'hôtellerie ne sont pas concernés : ___ <b>le grand luxe</b> ___ par exemple, est assez peu impacté.	
6.	On sait que la mairie de Paris réfléchit à ___ <b>un durcissement</b> ___ de la réglementation et de la législation.	
7.	Airbnb est tenu de ne pas publier d'annonces pour plus de 120 jours de location et ___ <b>18 villes, dont</b> ___ Paris, ont mis en place un numéro d'enregistrement unique.	

#### TRANSCRIPTION :

**Tiphaine-** Et c'est l'heure de retrouver Xavier Martinet et son *Journal de l'éco*. Bonjour Xavier.

**Xavier Martinet.-** Bonjour Tiphaine, bonjour à tous.

**T.-** La pression augmente sur Airbnb, la plateforme de location en ligne, qui vient de **décrocher un partenariat** avec les Jeux Olympiques, **se heurte** au monde de l'hôtellerie et à la ville de Paris.

**X. M.-** Oui, c'est même la colère du côté des hôteliers français dont la principale fédération annonce la suspension de sa participation au comité des jeux Olympiques 2024, indignée de la visibilité donnée à la plateforme accusée par une autre fédération de **concurrence déloyale**. Les professionnels sont d'ailleurs appuyés par la ville de Paris, elle-même en litige judiciaire avec Airbnb. Anne Hidalgo, dans une lettre au président du CIO, **jugeait** ainsi il y a

deux jours **normale** la réaction des hôteliers, elle pointait la déstabilisation, raréfaction et renchérissement des 400 000 locations parisiennes par les 100 000 locations Airbnb. De son côté, l'organisation des JO de Paris **plaide de** sa bonne volonté en affirmant que 40 000 chambres d'hôtel ont déjà été réservées par elle... Côté hôtellerie, c'est toujours difficile effectivement de mesurer la concurrence avec des logements privés mais cette concurrence est réelle, dit Pierre Madec, économiste à l'OFCE.

**P. Madec-** En effet, il y a ce qu'on peut appeler une concurrence, si elle est déloyale ou pas ? D'un point de vue fiscal, elle est un peu déloyale parce que les revenus donc les loyers ou les nuitées ne sont pas imposés du tout de la même façon entre Airbnb et les hôteliers, ça c'est une réalité. Ce qu'on observe, c'est en effet une concomitance entre le développement de l'offre Airbnb et la baisse des nuitées hôtelières, alors il faut savoir que tous les segments du marché hôtelier ne sont pas concernés, c'est-à-dire que **le grand luxe** par exemple est assez peu impacté par le développement du marché Airbnb. Les hôtels très abordables sont également peu impactés, en réalité c'est plutôt la gamme des 3 - 4 étoiles qui, elle, voit le nombre de ses nuitées fortement réduit avec le développement d'Airbnb parce que c'est sur ce segment-là que se positionnent les logements Airbnb, notamment parisiens. Donc, il y a aussi aux hôteliers à s'adapter à cette concurrence-là en montant en gamme, en proposant des services qui (ne) sont pas proposés par Airbnb, mais en tout cas cette concurrence, elle est en effet réelle, la baisse des nuitées hôtelières, elle est réelle aussi, à savoir jusqu'à quand. On sait que la mairie de Paris réfléchit à **un durcissement** de la réglementation et de la législation des mises en location sur des plateformes type Airbnb, donc voilà, mais après les chiffres sont là, oui.

**T.-** L'INSEE estime à 20% la part des nuitées prises en France par Airbnb l'année dernière, offres professionnelles comprises, et au niveau politique on presse pour une nouvelle régulation.

**X. M.-** Oui, déjà depuis le début de l'année Airbnb est tenu de ne pas publier d'annonces qui dépasseraient les 120 jours de location, et **18 villes, dont** Paris, ont mis en place un numéro d'enregistrement unique. Paris est également en litige à la Cour de justice européenne. L'Union européenne elle-même partie puisqu'elle a obligé Airbnb cet été à fournir également plus d'informations et vendredi, des représentants de Paris, Barcelone et Berlin, demandaient plus à la Présidente future de la Commission européenne, c'est-à-dire, changer les règles puisque les locations Airbnb sont régies par la directive *Commerce électronique*.

*franceculture.fr, LE JOURNAL DE L'ÉCO, 21/11/2019 (3'16'')*